

La fuite – Le point de départ du Processus d'Écoute Une étude de la rencontre entre Agar et Saraï

Rev. Dr. Emily Awino Onyango

Écouter Dieu, voici là le fondement et le point de départ de tout processus d'écoute. Quand nous écoutons Dieu, nous avons une occasion pour l'autoréflexion et l'évaluation, ainsi que la possibilité d'écouter les autres. Dans la Genèse 16, nous réfléchissons sur l'histoire de Saraï et d'Agar. Agar fuit une situation de conflit, et, dans sa fuite, elle rencontre l'ange de l'Eternel¹. Durant cette rencontre entre Dieu et Agar, Dieu écoute Agar. Agar écoute aussi ce que Dieu a à dire sur sa situation tandis qu'elle réfléchit sur le moyen de progresser. Cette histoire est très utile comme outil de réflexion sur la situation présente au sein de la Communion anglicane. La similarité se voit dans les nombreuses questions posées au cœur du texte.

Premièrement, le texte présente Agar fuyant une situation conflictuelle. Peut-être, pense-t-elle qu'en agissant ainsi, le problème sera résolu. Dans l'Église anglicane, les différents groupes semblent être en fuite. On se soucie grandement d'une division imminente au sein de l'Église. Dans ce cas, on comprend la fuite comme une tentative



Rev. Dr. Emily Awino Onyango
Maître de conférences, Etudes Historiques
Université de St Paul
Limuru, Kenya

pour échapper au problème. Toutefois, dans le texte, la fuite d'Agar la conduit dans une situation où elle doit écouter Dieu et aussi réfléchir sur les questions posées. Il y a une ressemblance avec l'expérience du peuple Luo du Kenya. La fuite joue un rôle très important dans la résolution de conflit et elle est toujours le tremplin pour

l'autoréflexion et l'écoute des autres. Dans les histoires de généalogie, Ramogi, le grand ancêtre du peuple Luo avait deux fils. Ils étaient en conflit majeur qui les força à se séparer. Mais, en se séparant, ils ont l'occasion de réfléchir et de se réconcilier ainsi que de réaliser que leurs destins sont liés l'un à l'autre. Dans les mariages Luo, quand

¹ L'ange de l'Eternel fait toujours référence à Dieu lui-même, apparaissant sous forme humaine.

un mariage est près à se briser, il y a toujours fuite de la part d'un des deux partis, ce qui donne l'occasion à chacun d'entre eux de réfléchir puis, en présence de quelques personnes, de s'écouter l'un et l'autre et de se réconcilier.

Deuxièmement, il est évident que la grossesse et le mépris ne sont pas les seules questions mais qu'elles peuvent être décrites comme la dernière goutte qui fait déborder le vase. Il y a plusieurs questions historiques entre les deux situations et même entre leurs sociétés. Leurs relations personnelles comprennent des questions historiques, telles que celle de l'esclavage. L'histoire de leurs pays est aussi caractérisée par le conflit culturel et religieux. Les questions historiques de sexe, d'ethnicité et de race ont donc aussi un rôle à jouer. Si l'on se concentre sur la grossesse et le mépris, on ne capture peut-être pas toute la question. Des facteurs historiques entrent aussi en jeu dans la Communion anglicane.

La troisième question majeure dans le conflit entre les deux femmes est la relation de pouvoir. Saraï, est dans une position de pouvoir, Elle est matriarche en Israël, ce qui lui donne une position très particulière dans la nation choisie, ainsi qu'une position privilégiée aux yeux de Dieu. De plus, Saraï est mariée et, en Israël, la position d'une femme mariée est liée à la possession de propriété (Lacocque, 1990:11) et lui donne aussi la sécurité. Saraï est née libre, aussi. Néanmoins, malgré sa position, certains aspects la rendent impuissante. Saraï est stérile, elle n'a pas d'enfants; en Israël, on respecte les mères énormément et la reproduction est la survie de la société. Dans ce contexte particulier, avoir un enfant était absolument crucial car un enfant était la clé pour la réalisation de l'alliance.

Agar d'un autre côté est démunie; elle est égyptienne et donc une gentille sans aucuns droits dans ce contexte. De plus, elle est célibataire et esclave, ce qui implique qu'elle est à la fois pauvre et en bas de l'échelle sociale. Toutefois, Agar a un point de force parce qu'elle est jeune et fertile. Dans ce contexte particulier, ceci était vraiment important. Agar et Saraï partagent toutes les deux, un point d'impuissance; elles sont toutes deux désavantagées à cause de leur sexe. Dans la communion anglicane, les relations de pouvoir sont une question très importante. Mais comme nous l'apprenons dans ce passage, personne n'est entièrement puissant ou impuissant.

Quatrièmement, Le rôle de la culture dans le conflit est une autre question à considérer. Dieu a fait une alliance avec Abram et il lui a promis de le bénir avec un héritier et de multiplier abondamment sa descendance. Il s'agissait d'une promesse divine, mais Saraï et Abram s'en remettent à la culture pour remplir une promesse divine. Il existait des moyens acceptables dans la culture pour régler les questions d'infertilité. Premièrement, à travers l'adoption, et on croit qu'Abram avait déjà adopté Eliezer comme héritier. Deuxièmement, selon le code de Hammurapi, une femme pouvait présenter l'une de ses esclaves à son mari pour qu'elle lui donne un fils (Baldwin, 1986:58). Saraï suit cette voie, qui était culturellement acceptable. Elle prend l'initiative de s'occuper de son humiliation, et de remplir sa promesse ; elle ne va pas de l'avant mais elle s'en remet à la culture (Wallace, 1981:53). Saraï avait elle-même déjà confessé que c'est Dieu qui donne un Enfant.

Saraï et Abram, en choisissant l'option culturelle, utilisent une méthode qui exploite énormément. Agar est utilisée comme objet pour construire une famille pour Saraï. Saraï a le motif mais Agar n'est qu'un objet que l'on utilise. Cela conduit à plusieurs tensions et conflits. L'utilisation de la culture a conduit à la contradiction dans deux principes majeurs. Premièrement, il y avait la réalisation de l'alliance avec Dieu et Israël qui passait par les ancêtres. Les Israélites devaient être fidèles à l'alliance et aux ancêtres qui allaient la réaliser. Deuxièmement, Dieu est un Dieu juste qui voit la détresse de l'opprimé. Dans ce cas, Saraï et Abram utilisaient un moyen oppressif pour remplir les promesses de Dieu. Dans l'Église anglicane, cela arrive quand il semble qu'il y ait une contradiction entre des questions bibliques et des questions qui concernent la justice dans l'Église.

Agar tombe enceinte avec l'enfant d'Abram et méprise Saraï. Agar sentait maintenant qu'elle était au dessus de sa maitresse. La grossesse donnait à Agar un nouveau statut et un espoir dans la vie. Elle se vante à l'idée d'élever un fils pour Abram, un héritier pour le maitre. Il est intéressant de voir que même la législation au sein de la culture n'anéantit pas ses espoirs. Selon la culture, la femme officielle avait la juridiction sur l'Enfant et non pas la mère de l'enfant, et le droit d'héritage n'est assuré que quand le fils a été légalement adopté (Baldwin, 1986:58). En concevant, Agar a la chance de contribuer au rétablissement du bien être de Saraï en lui donnant un enfant.

Le résultat serait qu'elle bénéficierait aussi d'un statut revalorisé. Au lieu de cela, Agar voit ça comme une opportunité pour gagner une victoire personnelle et sociale sur la maitresse (Janzen,1993:43). Utilisons-nous l'opportunité que nous avons pour bénir les autres tout en progressant aussi nous-mêmes ou préférons-nous la victoire personnelle? C'est bien là la question.

Saraï répond en rendant Abram responsable pour le comportement d'Agar. Abram, quand à lui, refuse d'assumer la responsabilité mais il autorise Saraï à faire ce qu'elle veut. Chacun refile la responsabilité à l'autre. Saraï a la ferme intention de remettre Agar à sa place, et elle décide donc de la maltraiter, ce qui n'est pas justifiable. Il est intéressant de noter que, dans ce passage, les personnes en conflit ne se font en fait pas face. Abram décide aussi de ne pas prendre position et de laisser les événements suivre leur cours, mais il encourage Saraï à faire ce qu'elle veut. Aucun des partis ne peut se déclarer innocent dans cette situation.

Agar s'est sentie affligée et a décidé de s'enfuir; en même temps, Dieu lui apparaît et l'écoute. Dieu appelle Agar à la fois par son nom, et aussi comme servante de Saraï. Dieu reconnaît donc son identité personnelle et son individualité. Dieu la reconnaît en tant que personne, mais aussi en faisant référence à elle par rapport à Saraï, Dieu souligne aussi son identité avec Saraï. Dieu demande à Agar d'où elle vient et où elle va. Elle est donc forcée à réfléchir sur son passé mais aussi sur son destin. Agar répond qu'elle fuit sa maitresse. Néanmoins, Dieu force Agar à réfléchir à la source du problème et à penser plus sérieusement au futur et à son destin. Agar semble éviter le seul futur tolérable. Dans sa fuite, elle n'a peut-être pas considéré sérieusement ses options. Culturellement, l'enfant qu'elle portait ne pouvait être reconnu comme héritier d'Abram que s'il était né sur les genoux de Saraï, et adopté légalement. Dieu ordonne donc à Agar de retourner chez sa maitresse. Elle n'est pas innocente, en fait, et elle a fait du tort à Saraï; elles se sont fait du tort l'une à l'autre, et la fuite n'aidait pas mais les éloignait l'une de l'autre. Toutefois, après avoir rencontré et écouté Dieu, Agar retourna chez sa maitresse.

La fuite, devient donc une occasion pour rencontrer Dieu, pour l'écouter et pour obéir à ses instructions. Écouter Dieu devient un tremplin pour l'autoréflexion et aussi pour le retour. Dieu corrige Agar mais il l'affirme aussi et il lui donne espoir.